

Poèmes

François Hébert

Volume 39, Number 5 (233), October 1997

Hommage à Gaston Miron

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60693ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hébert, F. (1997). Poèmes. *Liberté*, 39(5), 56–63.

FRANÇOIS HÉBERT

POÈMES

TRISTESSE DU CARRÉ SAINT-LOUIS

le restaurant Harris il a changé de nom
le carré Saint-Louis tu n'y es plus Miron
mais le carré n'a pas changé
c'est toujours un rectangle

rien ne coïncide ici-bas dis-moi là-haut
comment sont les carrés et les maisons
sont-elles bien chauffées

j'ai décrété je suis têtu dans mon cœur que
ça resterait l'hiver toute l'année ici
depuis que tu t'es tu

et comme dans les vieux sonnets
du célèbre givré de l'avenue Laval
je ne conte pas de sornettes
tout a gelé tout est gelé haut mal

voyez il ne reste plus que la fontaine asséchée
le sable autour les chats dedans
l'odeur de pisse et deux ou trois enfants
qui jouent quand même à être
Batman ou Spiderman

dans mon for intérieur
dans mon vide extérieur

RETOUR SUR LES LIEUX DE LA VIE DE MIRON

ta vie d'agate eut lieu dans les lieux où la vie
battait son plein comme l'oiseau l'azur
comme la rame l'eau et tes bras l'air et l'heure
et honnis soient les songe-creux

ta vie de chasse-galerie
beau grand poème au ciel avec des rames
ta quête en charité de saint martin-pêcheur
dans notre peau

ta vie eut lieu à Montréal aussi
qui est dans la réalité
qui est dans quoi
déjà

LES DEUX MAINS DE MIRON

en vérité si tu nous touches
Miron l'anéanti pour sûr
devenu notre main dans l'abîme
c'est le fond que tu touches
c'est nous

même parti tu nous rejoins
par là tu nous rallies
à mots couverts c'est la révolution
dans la conversation à doigts rompus
c'est nous que nous te retouchons

DIVINATION EN SOL MINEUR

oh oh qui nous garroche
toutes ces roches

le tabac tue
et patati et patapon

ah ah le tragique a
ses stratégies

les roches sont des estomacs bourrés
de tout de gens de pins et de pinsons

c'est notre sort hou hou
on n'en sort pas

et toi ah toi
mais toi c'est toi

déboulant l'Archambault
tu tombes bien Miron

comme de l'eau
tomberait dans un rond

SEIGNEUR MIRON

ce cœur à cœur ouvert
pas à sortir de là
c'était un cœur Miron

l'amour est-ce autre chose
qu'un cœur au cœur du cœur
point un cœur mais un point
seigneur du cœur
à cœur de jour à cœur de nuit

c'est le temps que le temps
taraude et ce serait
le temps que le temps
concorde avec le cœur

DÉPENDU DE SOI

comme d'Yggdrasill

non pas de quoi lever son verre mais le poing
tu fus un révolutionnaire en fin de compte
tout un soulèvement en soi

depuis le chevalier de Lorimier
pendu par les Anglais
pendant que Gérard de Nerval
courait après son amoureuse
Jenny la défendue

de peine et de misère
dépendu de toi-même
germant cher Miron vieux cousin
germain depuis le sang d'Odinn
jusque dans les veines glacées
de la hideuse Hel

nous voilà mis au pied du mur
depuis l'inconfortable et tors destin
or ce mur est un arbre
un frêne frère

LA POÉSIE EST UNE HONTE

ces phrases sans ponctuation ni verbe mais verbeuses
franchement mal foutues tartines
on prétend que c'est de la poésie *en quelque part*
ces lignes qui ne vont pas jusqu'au bout
de la ligne j'entends la précédente

la poésie est une honte
celle des mots
d'avoir à rappliquer
si tard
devant les choses
de n'être à l'heure mais
d'avoir à leur apporter des
chrysanthèmes comme à des morts

OSIRIS À MONTRÉAL

j'ai du phénix en moi

soleil boulimique d'amour comète
jusqu'au zénith jusqu'au sommeil
jusqu'au phénix et dans la lune

mais voici la serveuse et le couvert
nous sommes ce jour-là rue Mont-Royal
dans une binerie banale lui et moi

pour comprendre Miron
il nous faudrait une esthétique des lambeaux
ou des jours qui tiendraient dans une grande main
comme un berceau depuis le tout début des temps
que Miron s'acharne à ne pas se décharner
qu'il se plaint d'une dent

à l'écouter m'arrache les cheveux dans les oreilles
à suivre ses oiseaux ébouriffés que je retrace
dans mes graffiti sur la nappe

il m'a laissé ses ordres
l'astre est l'astre et l'astrologue
lui doit fidélité si ardu que ce soit
que d'être le crayon qui tourne et s'use
éperdument sans s'éloigner pourtant
d'un seul iota de la pointe du compas
piquée dans l'absolue réalité

LES SAISONS DANS LES OISEAUX

sur l'accotement de nos autoroutes
les corneilles sont des
bornes mobiles

carouges
vous ramenez et rallumez
bientôt l'été

le mois d'août disparu
les outardes vont disparaître
et moi aussi

l'hiver
neige dans les oiseaux
absents

ENVOI

nous reste ton manteau qui donne
à la patère envie d'avoir des feuilles